

bien moyen d'évacuer cette petite contradiction supplémentaire dans l'édifice mathématique, qui n'est plus à ça près !

Il me semble percevoir assez bien maintenant, au niveau des images et attitudes de chacun en particulier, le reflet et la forme générale que prend le consensus collectif, et la volonté collective d'effacer, d'enterrer. C'est le système universellement utilisé des "deux tableaux" mutuellement contradictoires sur lesquels on fonctionne simultanément, et dont j'ai eu occasion de parler pour la première fois dans *Récoltes et Semailles* dans le cas de ma propre personne. (Voir la section "Le mérite et le mépris", s. 12.) Je doute qu'il y ait quelqu'un qui dise carrément et en clair : "Grothendieck n'a fait que des mathématiques bidon, n'en parlons plus et passons aux choses sérieuses". Tel quel, ce serait trop explicitement contraire aux axiomes de l'establishment, pour le moment du moins. Dans l'évolution prévue des choses, dans vingt ans ou trente-la question ne se poserait de toutes façons même plus, vu qu'il ne sera plus question même de prononcer ce nom, oublié de tous depuis belle lurette. La tactique commune, individuelle comme collective, est celle du silence : on ne pense pas au défunt, pas en tant que mathématicien tout au moins, on ne parle pas de lui, et on ne le mentionne pas (sauf, quand on ne peut faire autrement, par le sigle providentiel SGA ou EGA, en attendant que ces références soient remplacées par d'autres d'où toute trace du défunt soit absente).

Il est pourtant des occasions, exceptionnelles sans doute, où le silence complet devient impraticable. Une de ces occasions, je m'imagine, aura été ma demande d'admission au CNRS, qui a dû embarrasser plus d'un<sup>27</sup>(\*). Une autre sera la diffusion préliminaire de *Récoltes et Semailles*<sup>28</sup>(\*), en attendant sa publication dans le volume 1 des *Réflexions Mathématiques* (si mon éditeur ne craque pas et ne refuse de se mettre sur le dos tout l'establishment scientifique réuni). Ce sont là des occasions créées par les inadmissibles écarts du défunt lui-même, sortant malencontreusement du rôle qui lui était dévolu. Une autre occasion (peut-être plus instructive pour une compréhension de l'Enterrement, avant sa perturbation par un défunt indiscipliné) est le jubilé des vingt-cinq ans de l'IHES, qui s'est fêté l'an dernier "en grande pompe". En tant que "première des quatre médailles Fields de l'IHES", il aurait été difficile de me passer entièrement sous silence en cette solennelle occasion - même si on a passé sous silence le rôle qui avait été le mien pour donner une existence réelle à l'IHES dans les quatre années héroïques de son existence. L'Eloge Funèbre qui a été concocté en mon honneur, dans la brochure issue à l'occasion de ce jubilé (brochure à laquelle j'ai eu occasion de référer déjà deux fois), me paraît un modèle du genre - comme façon élégante et discrète de résoudre, à la satisfaction de tous, cette "petite contradiction" dans la mathématique contemporaine. . .

Et me voilà soudain tout ragaillard - comme le cheval qui commence à sentir l'écurie ! Voilà bientôt deux semaines j'avais commencé une réflexion sur cet épisode instructif, dans une note qui a pris aussitôt le nom "L'Eloge Funèbre - ou les compliments". Après quelques hésitations où placer cette note (issue d'une note de bas de page tardive à la première des notes écrites pour l'Enterrement), il est apparu que l'endroit le plus naturel pour l'insérer était (non l'endroit "chronologique", mais) dans la "Cérémonie Funèbre" qui doit parachever l'Enterrement. Et voilà que sans l'avoir cherché, se raccorde le "fil" que je poursuis depuis trois semaines, à travers les derniers trois cortèges "Le Colloque", "L'Elève" et enfin "Le Fourgon Funèbre" qui vient seulement de se joindre au convoi, avec la partie ultime de l'Enterrement, savoir la Cérémonie Funèbre ;

<sup>27</sup>(\*) (26 mai) Je viens d'apprendre aujourd'hui même, par un coup de fil de Zoghman Mebkhout, que mes collègues du Comité National au CNRS ont fait un effort pour moi, en me ménageant un "poste d'accueil" de deux ans. Je ne sais s'ils l'ont fait avec enthousiasme - toujours est-il qu'aucun de mes amis dans le Comité n'a poussé l'effort jusqu'à me passer un coup de fil ou un petit mot pour m'annoncer la bonne nouvelle (qui date du 15 mai).

(Septembre) J'ai fini par en être avisé par une lettre du CNRS datée du 16 août - il s'agit d'une nomination pour un an (non pour deux), à un poste d'attaché de recherches.

<sup>28</sup>Il s'agit de la diffusion d'un tirage limité (de 150 exemplaires) fait par les soins de mon université, aux fins de distribution parmi mes collègues et amis les plus proches.